Jean-Michel Cornu, *Nouvelles technologies, nouvelles pensées ? La convergence des NBIC*

Limoges, Éd. Fyp, 2008

Gilles Boenisch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1184>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1184

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 490-491

ISBN : 978-2-86480-989-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gilles Boenisch, « Jean-Michel Cornu, *Nouvelles technologies, nouvelles pensées ? La convergence des NBIC* », *Questions de communication* [En ligne], 15 | 2009, mis en ligne le 18 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1184> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1184>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Michel Cornu, *Nouvelles technologies, nouvelles pensées ? La convergence des NBIC*

Limoges, Éd. Fyp, 2008

Gilles Boenisch

RÉFÉRENCE

Jean-Michel Cornu, *Nouvelles technologies, nouvelles pensées ? La convergence des NBIC*. Limoges, Éd. Fyp, coll. Prospec TIC, 2008, 340 p.

- 1 Que dire et comprendre des NBIC sans en avoir une perception spécialisée ? En tant que simple citoyen ou individu non initié, comment prendre part aux différentes problématiques d'envergure qu'imposent les NBIC ? Mais surtout, plus essentiellement, qu'entend-on sous l'appellation abrégée NBIC ? C'est à travers ces interrogations que le livre prend tout son sens, puisqu'il a pour objectif de vulgariser le champ de recherche spécifique aux « nanotechnologies, biotechnologie, information et cognition » (NBIC), globalement méconnu et lointain du grand public. Dans cet indispensable ouvrage, Jean-Michel Cornu tente de donner les clés élémentaires de compréhension sur la complexité et l'enchevêtrement des concepts des domaines convoqués. Formulant de nombreuses interrogations, il examine chaque notion point par point et très pédagogiquement. C'est ainsi, avec un texte à la portée de tous, que l'auteur aide à mieux comprendre et cerner la situation de la recherche actuelle, détachée des discours confinés entre experts. C'est d'ailleurs l'objectif initial de cet écrit : « Donner au plus grand nombre d'entre nous une capacité d'interrogation pour faciliter les échanges et les débats entre les différents acteurs de la société » (p. 13).
- 2 Traitant successivement et séparément des nanotechnologies (pp. 19-62), des biotechnologies (pp. 63-136), des technologies de l'information et de la communication (pp. 137-216), des sciences cognitives (pp. 217-294), il propose à chaque fin de chapitre

une mise au point conclusive. Ouvrant habilement le débat, ces mini-condensés s'avèrent indispensables à conforter clairement et efficacement les positions les plus générales, avant d'examiner en profondeur la thématique suivante. D'un point de vue méthodologique, il apparaîtra aussi de manière répétée, l'exigence qu'a l'auteur d'exprimer la teneur des enjeux dans une dimension à la fois éthique et prospective. C'est ainsi que l'on retrouvera systématiquement une partie qui tente d'évaluer ponctuellement les risques et dérives sous la forme d'états des lieux communs : « Le risque sanitaire » (pp. 47, 117, 204, 269) ; « Le risque pour les libertés individuelles » (pp. 49, 118, 206, 269) ; « Le risque de voir dériver l'usage des technologies » (pp. 49, 118, 207, 271) ; « Le risque de déconnexion » (pp. 50, 119, 207, 272) ; « Le déséquilibre entre la rentabilité et la gestion des risques » (pp. 51, 120, 208, 272) ; « La difficulté à travailler de façon pluridisciplinaire » (pp. 51, 121, 208, 273). Comme l'explique l'auteur, cette délimitation commune aux NBIC découle de l'examen minutieux de nombreuses synthèses de recommandation des rapports officiels. Ainsi dégagée, non pas par sa seule volonté, mais par la convergence marquée des différentes constatations, il démontre l'inquiétude grandissante face aux innovations des NBIC. Les risques ainsi recensés ont été formulés par le croisement de larges enquêtes auprès de citoyens, d'organismes scientifiques, de collectivités et d'industriels, témoignant de l'importance du questionnement et de la justesse des propos employés. De cette finesse d'analyse, ressortent l'esquisse d'un potentiel déclin de l'éthique au profit de l'innovation, et l'insuffisance croissante de transparence entre ceux qui font les choix scientifiques et techniques et une société de plus en plus sensible à son devenir.

- 3 Les conditions préalables de l'émergence des approches et les enjeux sociaux et économiques y sont ainsi examinées en proposant un captivant panorama des innovations qui s'inséreront peut-être prochainement dans nos existences. De là, qu'il s'agisse de la plus insignifiante ou de la plus spectaculaire des inventions explicitée, le sentiment d'être guidé objectivement est conforté par la profusion de liens permettant d'approfondir chaque point. En ce sens, l'utilisation constante d'encadrés codifiés, « notions de base », « pour en savoir plus », « exemples », « à retenir », ou encore celle très judicieuse des diagrammes, par leur efficacité didactique et leur simplicité, offrent au lecteur une sorte de manuel d'apprentissage nécessaire à la compréhension des enjeux.
- 4 Mais il serait bien ambitieux par ces quelques lignes de vouloir résumer le riche contenu de l'ouvrage qui, en lui-même et au regard de la complexité des sujets, ne se limite pourtant qu'à l'essentiel dans son exercice de vulgarisation réussi. Nous retiendrons néanmoins comme primordiale l'importance à laquelle Jean-Michel Cornu s'attache pour plaider en faveur d'une plus grande possibilité de dialogue, et l'établissement d'une approche réellement interdisciplinaire, qui permettrait de gommer les éventuels conflits d'intérêts : « La question est de savoir comment aborder ces débats et quels choix faire pour notre société, non seulement pour prendre en compte les risques mais également pour saisir les opportunités apportées par les technologies » (p. 308).
- 5 S'il fallait trouver des défauts, on regrettera l'absence d'une réflexion conclusive plus consistante (pp. 317-319). Se limitant à quelques pages fort intéressantes, celle-ci semble minime en comparaison de la consistance du corpus principal. Cette impression est sans doute appuyée par l'habitude de déléguer à cette partie une reprise concise des idées principales dans une mise en perspective. Tel n'est pas le cas ici, comme pour le

reste de l'ouvrage où l'auteur, on l'aura compris, se démarque volontairement des procédés « classiques » de mise en forme au service de la compréhension. De ce fait, cette brièveté préméditée permet certes d'ouvrir à d'autres approfondissements ultérieurs, mais positionne justement le discours dans une dimension « d'actualité bouillonnante », en mouvement permanent. Elle a ainsi le mérite de ne pas clore la réflexion sur des positions figées dans un domaine où elle ne sera qu'une succession de remises en question.

- 6 Enfin, on retiendra la citation d'Arthur C. Clarke, auteur de science-fiction, qui avec des mots qui pourraient résumer à eux seuls la volonté prospective de cette approche, dresse une image qui collerait parfaitement à celle de la condition de la recherche en NBIC, « la seule façon de découvrir les limites du possible, c'est de s'aventurer un peu au-delà dans l'impossible ». S'y associent ceux de l'auteur pour qui la dimension éthique reste profondément inéluctable : « Tout ce qui est imaginé, n'est pas aujourd'hui réalisable, bien sûr, mais suffisamment de choses le deviennent pour qu'il soit urgent de discuter du monde que nous désirons » (p. 317).

AUTEURS

GILLES BOENISCH

CREM, université Paul Verlaine-Metz
gilles.boenisch@gmail.com